



Visite guidée de l'exposition Nicolas Bouvier Vendredi 25 septembre 2026 au Musée d'Art Contemporain



Nous étions 25 pour cette première activité de la saison.

Nous sommes accueillis par Anne Sophie qui nous présente tout d'abord les 2 premières salles du Musée d'Art Contemporain. Elles sont consacrées aux collections permanentes, constituées de la Donation BOMCOMPAIN dont les œuvres sont présentées à tour de rôle. C'est la salle des estampes japonaises qui nous intéresse aujourd'hui car celles-ci font écho à ce que

nous allons voir plus tard avec Nicolas BOUVIER : des estampes japonaises du XIX^e siècle, sur le thème du théâtre.

Ce sont des œuvres réalisées à partir de gravures sur bois, une par couleur. Toutes celles présentées ont un rapport narratif ; ce sont des saynètes qui illustrent le théâtre KABUKI.

Anne-Sophie répond aux questions qui lui sont posées :

- le bleu de Prusse n'existait pas au Japon au XIX^e siècle, où les hollandais étaient les seuls étrangers autorisés à faire du commerce avec le Japon.
- ces estampes ne sont pas des originaux ; il est de coutume d'en faire des copies, jusqu'à 20.
- le format est standard.



Ensuite, notre guide nous livre une rapide biographie de Nicolas BOUVIER, écrivain et voyageur suisse puis photographe. Elle nous précise que la scénographie de l'exposition a été réalisée par Nicolas CRISPINI, photographe plasticien, ami de l'artiste.

Nicolas BOUVIER est né en 1929. Son père était le Directeur de la Bibliothèque de Genève d'où proviennent beaucoup des pièces présentées.

Il a étudié l'Histoire, le Droit et la Littérature. Mais il se sentait plutôt attiré par l'aventure que par la vie de bureau.

Il était iconographe ; il était donc en charge de la collecte des images, photographiées et répertoriées pour les maisons d'édition qui en avaient besoin pour la publication de livres. Il effectuait donc des recherches grâce à sa curiosité et son regard aiguisé.

Son premier voyage l'emmène en Laponie pour la presse.

Il écrit plusieurs ouvrages, sortes de notes de voyages :

- L'usage du monde qui expose sa découverte de plusieurs pays avec son ami Thierry VERNET
- Le poisson scorpion
- Le dehors et le dedans, où il démontre ses talents de poète.
- Carnet du Japon (notes de voyage)



Dans la première salle, **ROUTE ET DEROUTE**, nous découvrons des dessins des photos en lien avec la préparation du voyage vers l'orient qu'il entreprend avec Thierry VERNET. Il s'agissait de suivre la Route de la Soie



sur les traces de Marco

Polo. Pour se préparer à toute démontent le moteur de leur FIAT remonter. Ils consultent Ella MAILLART, dont le 1^{er} voyage remontait à 1930, conseils.



éventualité, ils Topolino, pour le célèbre exploratrice, pour bénéficier de ses

Ils partent en 1953 avec 400 CHF en poche.

Ils ne partent pas ensemble mais se rejoignent à Belgrade, traversent l'ex-Yougoslave et la Turquie. Ils seront bloqués à Tabriz en Iran pendant 6 mois à cause de la neige.



Pour gagner de l'argent, ils réalisent des photos de villageois et jouent de la musique à l'accordéon et à la guitare que Nicolas BOUVIER avait emmenée parce que moins encombrante en voyage que le piano qu'il pratiquait à Genève. Ils ont également avec eux un enregistreur Nagra (appareil coûteux sorti récemment) sur lequel ils avaient des sons d'ambiance qu'ils mixaient avec leur musique.

Lorsqu'ils peuvent repartir, ils rejoignent l'Afghanistan en passant par le Pakistan. C'est au Royaume de Ceylan que Thierry est rejoint par sa fiancée, avec laquelle il rentre en Suisse.

Nicolas reste seul au Sri Lanka avec sa Topolino et reçoit une lettre de rupture de sa propre fiancée. Il fait trop chaud, il n'a pas d'amis à part une personne de son quartier qui lui offre un poisson-scorpion.

Il n'a plus d'argent, il tombe dans l'alcool ; il attrape la malaria ...

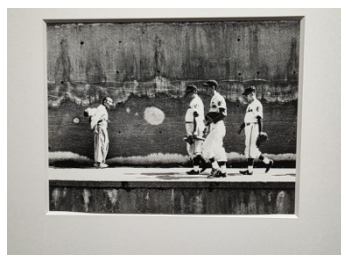
Finalement, il reçoit un peu d'argent de ses parents et part au Japon en travaillant sur un bateau. C'est la renaissance. Il joue de la musique et rend de petits services qui, sous forme de troc, lui permettent de vivre.

Il propose aux journaux des récits de son voyage avec Thierry ; ceux-ci sont intéressés, mais il rencontre des difficultés avec les traducteurs.

En 1955 il se met à la photo pour vivre. C'est un barman qui l'initie au développement. Il fait des portraits de ses voisins qu'il troque contre ce dont il a besoin pour vivre. Seules les prostituées le paient en espèces.

Il vend une série de photos d'un mur derrière un trottoir sur lequel passent divers personnages : ce mur est comme un théâtre. Comme il a peu d'argent, il utilise des pellicules d'occasion ; celle-ci est même tombée dans l'eau de mer ce qui donne un aspect particulier aux images. Cette série plait beaucoup car c'est un

regard européen sur le Japon et qu'on y voit beaucoup d'hommes américains, restés au Japon après la guerre.



LE VAGABOND PHOTOGRAPHE

En 1964, il entreprend un second voyage

Il fréquente les salles de théâtre et photographie des troupes de comédiens, notamment le théâtre BUTO où le comédien, danseur et chorégraphe HIJIKATA réalise des performances.



LE VILLAGE DE LA LUNE



En 1966, Nicolas BOUVIER entreprend avec sa femme Eliane et son fils Thomas la traversée du Japon à pied. Ils passent beaucoup de temps dans l'île d'Hokkaido qui était à l'origine la terre du peuple Aïnou. Ceux-ci étaient des nomades venus de Sibérie du nord et les premiers habitants du Japon.

Nicolas se passionne pour les cimetières la nuit et les épouvantails dans les champs. Il est sensible aux superstitions locales où l'invisible a une place prépondérante.

Il fréquente les bains publics où hommes et femmes se retrouvent mélangés, nus.

QUE PEUT-ON VOIR ICI ?

Nicolas BOUVIER entreprend 2 nouveaux voyages après guerre. Il observe des gens qui vont travailler ; des Japonais qui dorment n'importe où. C'est l'occasion d'une nouvelle série sur le rêve et le sommeil. On peut voir des lanternes qui montrent le contraste ombre/lumière, plein/vide.

Anne-Sophie nous raconte une anecdote DONT Nicolas BOUVIER était très fier : il s'est intéressé aux Sumos et a fréquenté une écurie où les jeunes s'entraînaient.



Pour les remercier de l'avoir autorisé à faire des photos, il a obtenu de l'Alliance Suisse un morceau de gruyère. Mais il n'y en avait pas beaucoup par rapport à l'appétit des Sumos ; alors il l'a découpé en tout petits morceaux et a raconté que c'était un aphrodisiaque. Nicolas a toujours eu beaucoup d'humour.

Dans cette salle, a été dessiné sur le mur l'idéogramme du rêve.

QUEL USAGE DU MONDE ?

C'est l'arrivée de la couleur pour les photos, leur transformation en cartes postales, la colorisation de photos du XIX^e siècle.

Le Noir et Blanc est davantage considéré comme de l'art.

C'est l'arrivée de la profusion des images. Pourquoi prend-on tant de photos en voyage ...

Dans cette salle, il a été demandé à 14 photographes suisses de répondre à la question, avec leurs techniques propres comme, par exemple, plusieurs photos superposées.



L'ŒIL ABSOLU

Nicolas BOUVIER dit que son métier d'iconographe est un métier aussi rare que charmeur de rat.

En fait, Nicolas parle de l'œil du voyageur, de l'écrivain, du photographe. Ses photos sont dites « japonisantes » à cause de leur lumière, leur relief. C'est dans cette salle que nous retrouvons des estampes japonaises notamment du mont Fuji (estampes du XIX^e siècle) après avoir constaté qu'il n'y en avait pas de photos.

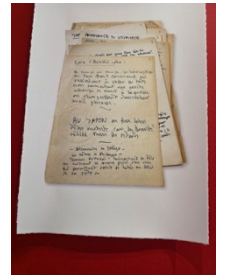


On découvre des objets du quotidien illustrés avec la vague d'Hokusaï. C'est la démonstration du détournement de l'art dans notre société actuelle. Nicolas, lui, s'intéresse plus aux personnages et aux détails quotidiens qu'aux paysages. En fait, les étampes présentées sont des reproductions au XX^e siècle

Dans les années 1980-90, Nicolas BOUVIER fait des montages de photos, des décors de cinéma.

Dans le couloir du musée sont présentés des écrits du photographe écrivains sur un fond rouge pour rappeler son cabinet d'écrivain.

Nicolas BOUVIER meurt en 1998.



Texte : Tania CHOLAT

Photos : Edwige CANESTRARI & Catherine CHAUSSE